

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicuique suum Non praevalent*LXIX<sup>e</sup> année, numéro 16 (3,528)

Cité du Vatican

jeudi 19 avril 2018

Le Pape renouvelle son appel à tous les responsables politiques pour la situation en Syrie

## Agir pour la paix

Et invoque le respect et les soins adaptés dans les cas de Vincent Lambert et Alfie Evans

«Profondément troublé par la situation mondiale actuelle», le Pape François a invoqué un engagement plus incisif de la part de la communauté internationale qui, «en dépit des instruments à sa disposition», «peine à s'entendre sur une action commune en faveur de la paix en Syrie et dans d'autres régions du monde». Lors du Regina caeli du 15 avril, le Pape a confié ses préoccupations aux fidèles réunis place Saint-Pierre, en assurant de sa prière incessante et en invitant «toutes les personnes de bonne volonté à continuer à en faire autant. Je lance un nouvel appel à tous les responsables politiques, afin que prévaille la justice et la paix».

La pensée du Pape est allée aux deux journalistes équatoriens et à leur chauffeur, enlevés et tués à la frontière avec la Colombie.



En outre, François a confié – et il a renouvelé son appel au cours de l'audience générale du 18 avril – à la prière des fidèles «les personnes vivant, parfois depuis longtemps, dans un état de grave infirmité, assistées médicalement pour les besoins de base», en faisant une référence explicite aux cas du Français Vincent Lambert, âgé de quarante-et-un ans, qui vit depuis dix ans dans un état végétatif, et d'Alfie Evans, l'enfant de 23 mois hospitalisé à Liverpool et atteint d'une maladie neurologique dégénérative pour laquelle les médecins ont décidé l'arrêt des soins. «Ce sont des situations délicates, très douloureuses et complexes», a-t-il commenté, en exhortant à prier «pour que chaque malade soit toujours respecté dans sa dignité et soigné d'une façon adaptée à sa condition».

Auparavant, en commentant l'Évangile de la liturgie dominicale, François avait parlé de la valeur du corps à la lumière de la résurrection. Et, en se référant en particulier «aux enfants, aux femmes, aux personnes âgées maltraitées», il avait rappelé que «toute offense ou blessure ou violence sur le corps de notre prochain est un outrage au Dieu créateur». Un thème repris également dans l'homélie prononcée au cours de la Messe dans la paroisse romaine San Paolo della Croce dans le quartier de Corviale, où le Pape s'est rendu dans l'après-midi. «Demandons au Seigneur la grâce que la joie ne nous empêche pas de croire, la grâce de toucher Jésus ressuscité».

Débat en France sur la fin de vie

### S'opposer à l'euthanasie, à l'acharnement et à l'abandon

LUCETTA SCARAFFIA

En France, où les travaux des États généraux de la bioéthique sont en pleine activité, s'est produit ce qui peut apparaître à première vue comme un incident regrettable, à propos d'un important document sur la fin de vie présenté par le Conseil économique, social et environnemental (CESE), très attendu par l'opinion publique. Les organisations catholiques ont en effet voté de manière différente: les Associations familiales catholiques (AFC) ont semblé même être en faveur de l'euthanasie

et du suicide assisté, alors que d'autres, celles des jeunes, se sont abstenues de toute décision en déclarant qu'elles n'étaient pas préparées sur le thème.

Il ne fait aucun doute que la situation, telle qu'elle a été dénoncée par les AFC qui ont parlé de «communication déloyale», a été forcée, voire même manipulée par les médias, dans le but de souligner une fracture dans le monde catholique, dans lequel il n'existe en réalité qu'une diversité de pensée sur la façon d'affronter des situations complexes. Le thème a été éclairé par la Société française d'accompagnement et des soins palliatifs (Séap),

une association pour l'accompagnement et les soins palliatifs, qui a commenté de manière positive les onze premiers points du document, c'est-à-dire ceux qui coïncident avec la loi Claeys-Leonetti de 2016 et sa mise en œuvre, alors

qu'elle a rejeté les points 12, 13 et 14, qui semblent contredire les précédents, en proposant clairement des interventions d'euthanasie.

Cet épisode est révélateur d'une situation bioéthique dans laquelle la réalité des expériences vécues met face à des situations très compliquées et difficiles, qui peuvent être discutées et interprétées diffé-

SUITE À LA PAGE 2

PAGE 3

### La portée œcuménique de «Gaudete et exsultate»

MARCELO FIGUEROA

L'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate* est un document qui peut être défini comme ayant une portée œcuménique dans le sens le plus vaste et précis du terme. Avant tout parce qu'il laisse entrevoir son chemin spirituel personnel, qui le rend proche de tous. Ensuite parce que l'abondance de citations tirées de l'Écriture place ses réflexions dans un contexte spirituel chrétien de fait interconfessionnel. Et en troisième lieu, parce qu'il appelle des personnes et des communautés du monde entier à une sainteté concrète, laïque et pragmatique.

Si nous devons répondre à la question de savoir combien de temps Jorge Mario Bergoglio a mis pour écrire ce texte, nous devrions répondre: ses presque cinquante ans de sacerdoce. François parle de son expérience de sanctification chrétienne et nous permet de connaître ses guides spirituels. C'est ce qui a lieu quand il écrit qu'il faut regarder en face notre propre vérité, envahie par le Seigneur (cf. n. 29); ou quand il réfléchit sur l'appel de Dieu à être saints qui se réalise sans peur parce que notre humanité et notre faiblesse sont aidées par la grâce libératrice de l'Esprit Saint (cf. n. 34); ou encore sur la sainteté qui touche les

SUITE À LA PAGE 8



#### DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 18 avril. Page 4: Messes à Sainte-Marthe. Page 5: Lettre aux évêques du Chili. Vers le synode panamazonien. Pages 6 à 9: Messe et rencontre avec les missionnaires de la miséricorde. Pages 10 et 11: Informations. Promulgation de décrets. Page 12: Message aux bouddhistes pour la fête de Vesakh.

Audience générale du 18 avril

## Enseigner aux enfants à faire le signe de la croix

Chers frères et sœurs, bonjour!

En ce temps de Pâques, nous poursuivons les catéchèses sur le baptême. La *signification* du baptême ressort clairement de sa *célébration*, c'est pourquoi nous tournons notre attention vers celle-ci. En considérant les gestes et les paroles de la liturgie, nous pouvons saisir la grâce et l'engagement de ce sacrement, qui est

la date de mon baptême?». Parce que c'est une renaissance et le baptême est comme un deuxième anniversaire. Comprenez-vous? Il faut faire ce devoir à la maison, demander: «Quelle est la date de mon baptême?».

Tout d'abord, pendant le rite de l'accueil, on demande le *nom* du candidat, parce que le nom indique l'identité d'une personne. Quand nous nous présentons, nous disons immédiatement notre nom: «Je m'appelle ainsi», nous sortons ainsi de l'anonymat, l'anonyme est celui qui n'a pas de nom. Pour sortir de l'anonymat, nous disons tout de suite notre nom. Sans nom, on reste un inconnu, sans droits ni devoirs. Dieu appelle chacun par son nom, en nous aimant individuellement, dans l'aspect concret de notre histoire. Le baptême éveille la vocation *personnelle* à vivre en chrétiens, qui se développera pendant toute la vie. Et il implique une réponse *personnelle* et pas empruntée avec un «copier-coller». En effet, la vie chrétienne est tissée d'une série d'appels et de réponses: Dieu continue à prononcer notre nom au cours des années, en faisant retentir de mille façons son appel à devenir conformes à son Fils Jésus. Le nom est donc important! Il est très important! Les parents pensent au

nom à donner à leur enfant déjà avant la naissance: cela aussi fait partie de l'attente d'un enfant qui, dans son nom, aura son identité originale, également pour sa vie chrétienne liée à Dieu.

Certes, devenir chrétiens est un don qui vient d'en haut (cf. Jn 3, 3-8). On ne peut pas acheter la foi, mais la demander oui, et la recevoir en don oui. «Seigneur, offre-moi le don de la foi», c'est une belle prière! «Que j'aie la foi» est une belle prière. La demander en don, mais on ne peut pas l'acheter, il faut la demander. En effet, «le baptême est le sacrement de cette foi, avec laquelle les hommes, illuminés par la grâce de l'Esprit Saint, répondent à l'Évangile du Christ» (*Rituel du baptême des enfants*, Introd. gén., n. 3). La *formation des catéchumènes* et la *préparation des parents*, comme l'écoute de la Parole de Dieu pendant la célébration même du baptême, tendent à susciter et à réveiller une foi sincère en réponse à l'Évangile.

Si les catéchumènes adultes manifestent en première personne ce qu'ils désirent recevoir en don de l'Église, les enfants sont présentés

par leurs parents, avec les parrains. Le dialogue avec eux permet à ces derniers d'exprimer la volonté que les petits enfants reçoivent le baptême et à l'Église l'intention de le célébrer. «L'expression de tout cela est le *signe de la croix*, que le célébrant et les parents tracent sur le front des enfants» (*Rituel du baptême des enfants*, Introd., n. 16). «Le signe de la croix, au seuil de la célébration, marque l'empreinte du Christ sur celui qui va lui appartenir et signifie la grâce de la rédemption que le Christ nous a acquise par sa croix» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1235). Pendant la cérémonie, nous faisons le signe de la croix sur les enfants. Mais je voudrais revenir sur un thème dont je vous ai parlé. Nos enfants savent-ils bien faire le signe de la croix? Très souvent, j'ai vu des enfants qui ne savent pas faire le signe de la croix. Et vous, pères, mères, grands-pères, grands-mères, parrains, marraines, vous devez enseigner à bien faire le signe de la croix, car c'est répéter ce qui a été fait pendant le baptême. Avez-vous bien compris? Enseigner aux enfants à bien faire le signe de la croix. S'ils l'apprennent quand ils sont enfants, il le feront bien plus tard, quand ils seront grands.

La croix est le signe distinctif qui manifeste qui nous sommes: notre façon de parler, de penser, de regarder, d'agir est sous le signe de la croix, c'est-à-dire sous le signe de l'amour de Jésus jusqu'au bout. Les enfants sont marqués sur le front. Les catéchumènes adultes sont aussi marqués sur leurs «sens», par ces

mots: «Recevez le signe de la croix sur les oreilles pour écouter la voix du Seigneur»; «sur les yeux pour voir la splendeur du visage de Dieu»; «sur la bouche pour répondre à la parole de Dieu»; «sur la poitrine pour que le Christ habite au moyen de la foi dans vos cœurs»; «sur les épaules, pour soutenir le doux joug du Christ» (*Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, n. 85). On ne devient chrétiens que dans la mesure où la croix s'imprime en nous comme un signe «pascal» (cf. Ap 14, 1; 22, 4), en rendant visible, même extérieurement, la manière chrétienne d'affronter la vie. Faire le signe de la croix quand nous nous réveillons, avant les repas, face à un danger, pour se défendre du mal, le soir avant de dormir, signifie nous dire à nous-mêmes et aux autres à qui nous appartenons, qui nous voulons être. C'est pourquoi, il est si important d'enseigner aux enfants à bien faire le signe de la croix. Et, comme nous le faisons en entrant à l'église, nous pouvons le faire aussi à la maison, en conservant dans un petit vase adapté un peu d'eau bénite – certaines familles le font: ainsi, à chaque fois que nous rentrons ou que nous sortons, en faisant le signe de la croix avec cette eau, nous nous rappelons que *nous sommes baptisés*. N'oublions pas, je le répète: enseigner aux enfants à faire le signe de la croix.

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 18 avril, se

SUIVE À LA PAGE 4

## Dieu seul maître de la vie

A l'issue de l'audience générale, en rappelant le devoir de protéger la vie, le Pape a lancé un appel pour Vincent Lambert et le petit Alfie Evans:

J'attire à nouveau l'attention sur Vincent Lambert et le petit Alfie Evans, et je voudrais réaffirmer et confirmer avec force que l'unique maître de la vie, du début jusqu'à sa fin naturelle, est Dieu! Et notre devoir, notre devoir est de tout faire pour protéger la vie. Réfléchissons en silence et prions pour que soit respectée la vie de toutes les personnes et en particulier de nos deux frères. Prions en silence.



Le Pape a reçu la famille du petit Alfie Evans

toujours à redécouvrir. Nous en faisons mémoire dans l'aspersion avec l'eau bénite que l'on peut faire le dimanche au début de la Messe, ainsi que dans le renouvellement des promesses baptismales au cours de la veillée pascale. En effet, ce qui a lieu pendant la célébration du baptême suscite une dynamique spirituelle qui parcourt toute la vie des baptisés; c'est le début d'un processus qui permet de vivre unis au Christ dans l'Église. C'est pourquoi revenir à la source de la vie chrétienne nous conduit à mieux comprendre le don reçu le jour de notre baptême et à renouveler l'engagement d'y répondre dans la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Renouveler l'engagement, mieux comprendre ce don, qu'est le baptême, et nous rappeler le jour de notre baptême. Mercredi dernier, j'ai demandé de faire un devoir à la maison, et à chacun de nous de se rappeler la date de son baptême, quel jour j'ai été baptisé. Je sais que certains d'entre vous le savent, d'autres pas; que ceux qui ne le savent pas le demandent à leurs parents, à ces personnes, aux parrains, aux marraines... qu'ils demandent: «Quelle est

## S'opposer à l'euthanasie

SUIVE À LA PAGE 1

remment tout en étant dans le cadre général, mais abstrait, d'un partage des principes de l'Église à ce propos. Ce n'est donc pas un hasard si ce sont précisément les associations des familles, dont les membres vivent une relation directe avec la réalité, qui se sont engagées dans une confrontation, moins abstraite et donc moins âpre. Parce qu'il ne s'agit pas seulement d'un conflit idéologique, même si les voix les plus fortes sont celles de ceux qui invoquent l'autodétermination de chacun pour décider de sa propre fin, mais d'une situation dramatique réelle.

Celui ou celle qui a accompagné la fin d'un parent, souvent âgé ou très âgé, dans un hôpital, sait que l'acharnement thérapeutique est pratiqué, presque par obligation, afin d'éviter d'éventuelles procédures juridiques de la part des familles. Ainsi, pour se protéger, les hôpitaux suivent minutieusement les protocoles de soin, qui sont les mêmes pour tous les âges, pour toutes les conditions, et de cette manière, fatalement, prolongent la vie et donc les difficultés et les souffrances pour de nombreux malades.

Parallèlement à cette pratique, qui naît d'une exigence de défense

bien compréhensible des institutions hospitalières, existe ensuite la réalité d'une assistance beaucoup moins attentive à la vie d'un malade âgé. Etant donné que désormais, du fait de la crise économique, une quantité croissante de travail pèse sur les médecins hospitaliers et surtout sur les infirmiers, les personnes âgées sont souvent oubliées, négligées. On peut donc voir en œuvre sur le même patient deux processus opposés mais parallèles: acharnement et abandon. Devant cette réalité complexe et douloureuse, il est positif que les familles cherchent une issue, contraire à l'euthanasie mais, dans le même temps, également contraire à cette double condition d'acharnement et d'abandon.

Restant saufs les principes généraux d'opposition à l'euthanasie, il serait alors opportun que les familles et les médecins travaillent ensemble pour affronter ce problème du point de vue réel, concret, lié à l'expérience de chacun. Le principe de l'incarnation signifie également la capacité de passer des valeurs générales aux situations concrètes, véritables, celles que nous rencontrons chaque jour. Et cela signifie surtout apprendre de nouveau à affronter la mort.



Regina caeli du 15 avril

## Offenser le corps est un outrage à Dieu

Chers frères et sœurs, bonjour!

Au centre de ce troisième dimanche de Pâques, il y a l'expérience du Christ ressuscité faite par ses disciples, tous ensemble. Cela est souligné en particulier par l'Évangile qui nous introduit une nouvelle fois au Cénacle, où Jésus se manifeste aux apôtres, en leur adressant ce salut: «Paix à vous!» (Lc 24, 36). C'est le salut du Christ ressuscité qui nous donne la paix: «Paix à vous!» Il s'agit à la fois de la paix intérieure et de la paix qui s'établit dans les relations entre les personnes. L'épisode raconté par l'évangéliste Luc insiste beaucoup sur le réalisme de la Résurrection. Jésus n'est pas un fantôme. En effet, il ne s'agit pas d'une apparition de l'âme de Jésus, mais de sa présence réelle avec son corps ressuscité.

Jésus se rend compte que les apôtres sont troublés de le voir, qu'ils sont déconcertés parce que la réalité de la Résurrection est inconcevable pour eux. Ils croient voir un fantôme; mais Jésus ressuscité n'est pas un fantôme, c'est un homme avec un corps et une âme. C'est pourquoi, pour les convaincre, il leur dit: «Voyez mes mains et mes pieds — il leur fait voir ses plaies —: c'est bien moi! Palpez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai»

(v. 39). Et étant donné que cela ne semble pas suffire pour surmonter l'incrédulité des disciples, l'Évangile dit également une chose intéressante: la joie qu'ils ressentaient en eux était si grande qu'ils ne pouvaient pas y croire: «Non, c'est impossible! Il ne peut en être ainsi! Tant de joie n'est pas possible!». Et Jésus, pour les convaincre, leur dit: «Avez-vous ici quelque chose à manger?» (v. 41). Ils lui offrent du poisson grillé; Jésus le prend et le mange devant eux, pour les convaincre.

L'insistance de Jésus sur la réalité de sa Résurrection éclaire la perspective chrétienne sur le corps: le corps n'est pas un obstacle ou une prison de l'âme. Le corps est créé par Dieu et l'homme n'est pas complet s'il n'est pas union du corps et de l'âme. Jésus, qui a vaincu la mort et est ressuscité corps et âme, nous fait comprendre que nous devons avoir une idée positive de notre corps. Celui-ci peut devenir une occasion ou un instrument de péché, mais le péché n'est pas causé par le corps, mais bien par notre faiblesse morale. Le corps est un don merveilleux de Dieu, destiné, en union avec l'âme, à exprimer pleinement son image et sa ressemblance. Par conséquent, nous sommes appelés à avoir un grand respect et à prendre soin de notre corps et de celui des autres.

Toute offense ou blessure ou violence sur le corps de notre prochain est un outrage au Dieu créateur! Mes pensées vont, en particulier, aux enfants, aux femmes, aux personnes âgées maltraitées dans leur corps. Dans la chair de ces personnes, nous trouvons le corps du Christ. Le Christ blessé, raillé, calomnié, humilié, flagellé, crucifié... Jésus nous a enseigné l'amour. Un amour qui, dans sa Résurrection, s'est révélé plus puissant que le péché et que la mort, et il veut racheter tous ceux qui font l'expérience sur leur propre corps des esclavages de notre époque.

Dans un monde où trop souvent prévalent l'arrogance envers les plus faibles et le matérialisme qui étouffe l'esprit, l'Évangile d'aujourd'hui nous appelle à être des personnes capables de regarder en profondeur, pleines d'émerveillement et de grande joie d'avoir rencontré le Seigneur ressuscité. Il nous appelle à être des personnes qui savent accueillir et mettre en valeur la nouveauté de vie qu'il sème dans l'histoire, pour l'orienter vers les cieux nouveaux et la terre nouvelle. Que nous soutenions sur ce chemin la Vierge Marie, à l'intercession maternelle de laquelle nous nous remettons avec confiance.



A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes:

Aujourd'hui, à Vohipeno, à Madagascar, est proclamé bienheureux le martyr Lucien Botovasoa, père de famille, témoin cohérent du Christ jusqu'au don héroïque de sa vie. Arrêté et tué pour avoir manifesté sa volonté de rester fidèle au Seigneur et à l'Eglise, il représente pour nous tous un exemple de charité et de force dans la foi.

Je suis profondément troublé par la situation mondiale actuelle, dans laquelle, en dépit des instruments à la disposition de la communauté internationale, on peine à s'entendre sur une action commune en faveur de la paix en Syrie et dans d'autres régions du monde. Alors que je prie sans cesse pour la paix, et que j'invite toutes les personnes de bonne volonté à continuer à en faire autant, je lance un nouvel appel à tous les responsables politiques, afin que prévalent la justice et la paix.

J'ai reçu avec douleur la nouvelle de l'assassinat des trois hommes enlevés fin mars à la frontière entre l'Equateur et la Colombie. Je prie pour eux et pour leurs familles, et je suis proche du cher peuple de l'Equateur, en encourageant à aller de l'avant, uni et pacifique, avec l'aide du Seigneur et de sa Très Sainte Mère.

Je confie à votre prière les personnes, comme Vincent Lambert, en France, le petit Alfie Evans, en Angleterre, et d'autres dans divers pays, vivant, parfois depuis longtemps, dans un état de grave infirmité, assistés médicalement pour les besoins de base. Ce sont des situations délicates, très douloureuses et complexes. Prions pour que chaque malade soit toujours respecté dans sa dignité et soigné d'une façon adaptée à sa condition, avec la contribution concordante des membres de la famille, des médecins et des autres agents de la santé, avec un profond respect pour la vie.

Je vous salue tous avec affection, pèlerins provenant d'Italie et de nombreuses parties du monde: les familles, les groupes paroissiaux, les écoles, les associations.

Je vous souhaite à tous un bon dimanche. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

## Le péché vieillit le cœur

Visite à la paroisse romaine San Paolo della Croce à Corviale

«Pussions-nous tous pleurer comme Emmanuel, quand nous ressentons une douleur comme celle qu'il a dans son cœur. Il pleurerait pour son père et il a eu le courage de le faire devant nous, parce que dans son cœur il y a de l'amour pour son père». Emmanuel est un petit garçon inscrit en deuxième année de catéchisme pour préparer la première communion, qui est devenu un peu le symbole de la visite du Pape à la paroisse San Paolo della Croce à Corviale, quartier défavorisé de la banlieue de Rome, où François s'est rendu dans l'après-midi du dimanche 15 avril. Il appartient au groupe des quatre enfants qui lui ont adressé des questions au cours de la première rencontre avec cette communauté de périphérie: celle avec les enfants, sur le terrain de sport de la paroisse. Mais au moment de parler au micro, Emmanuel a seulement réussi à murmurer: «Je n'y arrive pas!» avant d'éclater en sanglots. François l'a encouragé: «Viens près de moi! Viens me le dire à l'oreille». Alors, le petit garçon a rejoint le Pape sur l'estrade, qui l'a serré très fort dans ses bras pour le consoler. Entre les larmes et les sanglots, Emmanuel a réussi à lui confier à voix basse sa préoccupation et, sous les applaudissements de toutes les personnes présentes, l'Évêque de Rome l'a révélé. «J'ai demandé la permission à Emmanuel d'exposer en public sa

question et il m'a autorisé»: «Mon papa est décédé il n'y a pas longtemps. Il était athée, mais il a fait baptiser ses quatre enfants. C'était un brave homme. Papa est-il au ciel?». Et la réponse de François a été une leçon de catéchisme: «Qu'il est beau qu'un fils dise de son père: "C'était un brave homme"... C'est un beau témoignage du fils qui a hérité la force de son père et, aussi, qui a eu le courage de pleurer devant nous tous. Si cet homme a été capable de faire un fils ainsi, c'est vrai, c'était un brave homme». Certes, a-t-il poursuivi, «cet homme n'avait pas le don de la foi, il n'était pas croyant, mais il a fait baptiser ses enfants. Il avait bon cœur». Et à présent cet enfant «doute que son père, parce qu'il n'a pas été croyant, ne soit pas au ciel». Mais à la fin, l'a rassuré le Pape, «c'est Dieu qui dit qui va au ciel». «Dieu a un cœur de père. Et devant un père non croyant qui a été capable de baptiser ses enfants et de leur donner cette bravoure, pensez-vous que Dieu serait capable de le laisser loin de lui?». «Dieu était sûrement fier de ton père, parce qu'il est plus facile en étant croyant de baptiser ses



enfants, que de les baptiser en n'étant pas croyant... Cela a beaucoup plu à Dieu. Parle avec ton père, prie ton père. Merci de ton courage», a-t-il conclu en invitant l'auditoire à réciter ensemble le Notre Père. Rassuré, le petit Emmanuel est retourné à sa place, et a rejoint les enfants de chœur qui ont accompli le service à l'autel au cours de la Messe. C'est en commentant le passage de l'Évangile de Luc 24, 35-48 que dans son homélie François a rappelé: «Ils étaient [les disciples] tous réunis et le Seigneur apparut. Et eux, tout d'abord, prirent peur et crurent qu'il s'agissait

SUIVE À LA PAGE 4

## Messes à Sainte-Marthe

Jeudi 22 mars

Dieu aime chacun comme un père et comme une mère

Dieu aime chacun de nous «comme un père et une mère»: pour le rappeler, le Pape François a suggéré l'image de cette fleur délicate précisément appelée «Ne m'oublie pas», que l'on offre aux mères le jour de leur fête en Argentine: «de couleur bleu ciel, si la mère est en vie et de couleur violette, si la mère est morte». Parce que Dieu, précisément «comme une mère», «fidèle dans l'espérance», n'oublie jamais l'un de ses enfants, a affirmé le Pape. «Aux portes de la semaine sainte, l'Eglise nous fait réfléchir sur le Seigneur qui n'oublie pas, sur notre Dieu fidèle». «Le Seigneur est fidèle». Et «il s'agit de l'image que l'Eglise veut nous présenter au début de la semaine sainte: nous irons en chemin avec le Seigneur fidèle, qui nous a choisis, qui m'a choisis et qui ne m'oublie pas, parce qu'il éprouve cet amour viscéral, qui fait qu'on n'oublie pas». Voilà précisément «la fidélité de Dieu». «Dans mon pays, il y a une petite fleur que l'on offre aux mères le jour de la fête «des mères et elle a deux couleurs: une bleu ciel, pour les mères qui sont en vie et une violette, pour les mères qui sont définites». Oui, cette fleur «a deux couleurs et s'appelle: *no me olvidas* [myosotis en français] – ne m'oublie pas, ne m'oublie pas». Voilà précisément «l'amour de Dieu, comme celui d'une mère: Dieu ne nous oublie pas, jamais, il ne peut pas, il est fidèle à son alliance». Assurément,

### Visite à la paroisse à Corviale

SUITE DE LA PAGE 3

d'un fantôme. Mais Jésus lui-même leur dit: «Non, regardez, touchez-moi. Voyez les plaies. Un fantôme n'a pas de corps. Voyez, c'est moi!». Mais pourquoi ne croyaient-ils pas? Pourquoi doutaient-ils? Il y a une phrase dans l'Evangile qui nous donne l'explication: «à cause de la joie ils ne croyaient pas encore et ils étaient remplis d'étonnement...». A cause de la *joie* ils ne pouvaient pas croire. Mais il était là! Et à la fin, bien sûr, ils ont cru. Et cela est la «nouvelle jeunesse» que nous donne le Seigneur. Dans la prière de la Collecte, nous en avons parlé: la «nouvelle jeunesse». Nous sommes habitués à vieillir à cause du péché... Le péché vieillit le cœur, toujours. Il te donne un cœur dur, vieux, fatigué. Le péché fatigue le cœur et nous perdons un peu la foi dans le Christ ressuscité: «Non, je ne pense pas... Cela serait une grande joie... Oui, oui, il est vivant, mais il est au Ciel pour ses propres affaires...». Mais ses affaires c'est moi! Chacun de nous! Mais ce lien, nous ne sommes pas capables de le faire. Jésus, ressuscité, vivant, nous renouvelle. Telle est la force de Jésus ressuscité.

«cela nous donne de la sécurité», au point que «nous pouvons dire de nous-mêmes: «ma vie est très laide, je suis dans les difficultés, je suis un pécheur, une pécheresse». Pourtant «Lui ne t'oublie pas, parce qu'il éprouve cet amour viscéral et qu'il est père et mère: tout est là». Et «avec cet amour, nous entrons dans la semaine sainte». «Ensuite cette fidélité de Dieu nous conduit à la joie» a expliqué le Pape en reprenant le contenu du passage évangélique de Jean (8, 51-59) proposé par la liturgie d'aujourd'hui: c'est exactement «ce que Jésus répondit aux juifs: «Abraham vit mon Jour et il exulta dans l'espérance». Donc, «notre joie est d'exulter dans l'espérance». Peut-être parce que je suis bon? Non, parce qu'il est fidèle». «Exulter dans l'espérance», car «chacun de nous sait qu'il n'est pas fidèle, personne de nous n'est fidèle, mais Lui oui». Voilà «notre espérance et notre joie: sa fidélité qui nous prend par la main et qui ne nous lâche pas, qui ne te lâche pas». En poursuivant sa méditation, le Pape a également expliqué l'attitude juste à avoir «quand nous nous approchons du sacrement de la pénitence: s'il vous plaît, ne pensons pas que nous allons à la teinturerie pour enlever de la saleté, non». Nous allons plutôt «recevoir le baiser d'amour de ce Dieu fidèle, qui nous attend toujours. Toujours!». Et «cela nous conduit à la joie, à exulter dans l'espérance». C'est précisément «avec ce sentiment que nous devons commencer la semaine sainte: le sentiment d'un Dieu qui ne nous oublie pas, qui est fidèle dans l'espérance. Il est fidèle, Il me connaît, Il m'aime, il ne me laissera jamais seul, il me conduit par la main: que puis-je désirer? Quoi de plus? Que dois-je faire? Exulter dans l'espérance, parce que le Seigneur t'aime comme un père et comme une mère».

Jeudi 12 avril

### Temps de joie

«Aujourd'hui, les chrétiens sont persécutés, éborgnés, pendus en Afrique et au Moyen-Orient, encore plus que dans les premiers siècles», parce que leur «témoignage gêne» un monde qui «résout tout avec l'argent»: du reste, «le pot-de-vin» est arrivé il y a deux mille ans jusqu'«au sépulcre», pour corrompre les gardes et nier ainsi la résurrection. C'est un encouragement à ne pas avoir peur de «confesser Jésus» que le Pape François a relancé, en suggérant de vivre la même expérience courageuse que les apôtres, c'est-à-dire une vie d'obéissance, de témoignage et concrète», sans chercher «des compromis mondains» avec une foi «à l'eau de rose».

«Ce temps pascal est un temps de joie, l'Eglise veut qu'il en soit ainsi: temps de joie, la joie devant la victoire du Christ ressuscité».

Précisément «dans le cadre de cette joie courageuse il arrive ce que nous avons entendu dans la première

lecture: Pierre et Jean vont au temple. Devant la porte appelée la «Belle», il y avait toujours un paralytique qui demandait l'aumône et Pierre et Jean guérissent le paralytique». «Les prêtres s'agitent, appellent les apôtres et leur interdisent de prêcher Jésus. Puis, ils les jettent en prison. L'ange de Dieu les fait sortir de prison» et immédiatement «ils recommencent à enseigner au temple».

Dans les Actes des apôtres (5, 27-33), «le premier prêtre les interroge: «Ne vous avais-je pas expressément interdit d'enseigner en ce nom?». Voilà «l'interdiction: cela est interdit, le nom de Jésus est interdit, prêcher le nom de Jésus est interdit». Mais «Pierre qui, craintif, avait renié le Seigneur», a le courage de répondre: «C'est à Dieu qu'il faut obéir et pas aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué en le pendant à une croix. Dieu l'a élevé à sa droite comme chef et sauveur, pour donner à Israël la conversion et le pardon des péchés. Et de ces faits, nous sommes témoins, nous et l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent».

Le premier mot qui ressort est «le mot «obéissance»». La vie de ces chrétiens, de ces apôtres qui ont reçu l'Esprit Saint est une vie d'obéissance, une vie de témoignage et une vie concrète. Une «vie d'obéissance», «parce qu'ils suivent la voie de Jésus qui obéit à son Père jusqu'au bout». «L'obéissance est ce qu'a fait le Fils, le chemin qu'il nous a ouvert; l'obéissance est l'attachement à Dieu et faire sa volonté». La «première caractéristique du comportement, de la façon d'agir de ces apôtres est l'obéissance». En revanche, «comment les prêtres qui voulaient commander ont-ils réglé tout cela?». Ils l'ont fait «avec un pourboire: le pot-de-vin est lui aussi arrivé au sépulcre». Parce que «quand les soldats apeurés allèrent leur dire la vérité, ils les interrogèrent» pour dire ensuite: ««Soyez tranquilles». Ils ont mis les mains dans leurs poches et leur ont dit: «Prenez, dites que vous vous étiez endormis». Et c'est précisément avec ce système que «le monde résout» ses affaires. Et alors il faut l'«obéissance à Dieu, et pas au monde, parce que le monde résout les choses avec des choses mondaines; et la première chose mondaine, qui est propre au «Seigneur», au diable, est l'argent».

La «deuxième caractéristique» des premiers chrétiens est le «témoignage: j'apporte le témoignage de Jésus». Et les apôtres ont réellement «apporté un témoignage parce qu'ils n'ont pas eu peur de prêcher Jésus au temple, mais aussi après, quand ils sont sortis de prison: ils sont courageux, mais avec le courage de l'Esprit». «Le témoignage chrétien ne connaît pas les voies du compromis». Au contraire «il connaît la patience d'accompagner les personnes qui ne partagent pas notre foi, notre façon de penser, de tolérer, d'accom-

pagner, mais jamais de vendre la vérité».

Enfin, la troisième caractéristique des disciples est d'être «concrets». Les apôtres «généraient par leur témoignage parce qu'ils avaient le courage de parler des choses concrètes, ils ne racontaient pas des histoires». Ils avaient la capacité d'être «concrets», ce qui les conduisait à dire: «Nous ne pouvons pas nier ce que nous avons vu et touché».

«Ce temps pascal est un temps pour demander la joie»; la joie de l'obéissance pascale, du témoignage pascal et du caractère concret pascal.

## Audience générale

SUITE DE LA PAGE 2

*trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* Groupe de séminaristes du diocèse de Lyon; paroisse Sainte-Anne de la Butte-aux-Cailles, de Paris; paroisse Saint-Sernin, de Toulouse; paroisse Notre-Dame-de-la-paix, de Lille; paroisse Notre-Dame-du-Vieux-Cours, de Rennes; paroisse de Cadanjac; secteur pastoral de Leognan; pastoral des jeunes, de Montauban; groupes de pèlerins des diocèses de Saint-Etienne; Lyon; servants d'autel du diocèse d'Albi; groupe d'unité des chrétiens catholiques et protestants, de Saint-Chamond; groupe de la pastorale des écoles catholiques de l'archidiocèse de Rouen; lycée Sainte-Agnès, d'Angers; collège de l'Assomption, de Rennes; collège Tour-Sainte, de Marseille; collège Saint-Joseph, de Lectoure; collège Notre-Dame, de Lisieux; institut Saint-Dominique, de Mortefontaine; institution Bienheureux Charles de Foucauld, de Draguignan; école Notre-Dame, de Saint-Quentin; cours Saint-Charles, d'Orléans; groupe inter-méditerranéenne, de Paris; école de Charité et de Mission de Lyon, Chalon-sur-Saône, de Bretenières de Chalon-sur-Saône; équipes Notre-Dame, de Dijon; communauté de l'Emmanuel, de Bordeaux; de Paray-le-Monial; groupe de l'Institut européen des hautes études internationales, de Nice.

*De Grèce:* Délégation du collège théologique d'Athènes.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les nombreux jeunes venus de France ainsi que la délégation du Collège théologique de la diaconie apostolique de l'Eglise de Grèce, conduite par l'évêque Agatanghelos. Frères et sœurs, en faisant le signe de la croix quand nous nous réveillons, avant les repas, face à un danger, pour nous protéger du mal, le soir avant de dormir, nous exprimons à nous-mêmes et aux autres à qui nous appartenons, à qui nous voulons être. Je vous invite à faire souvent dans la journée le signe de la croix. Que Dieu vous bénisse!



Lettre aux évêques du Chili

## Douleur et honte pour tant de vies crucifiées

*Le Pape éprouve «douleur et honte» face aux témoignages des «nombreuses vies crucifiées» à cause des «graves abus» commis par des prêtres et des personnes consacrées au Chili. Dans une lettre envoyée aux évêques du pays après la «mission spéciale» accomplie tout récemment par Mgr Charles Scicluna et par le père Jordi Bertomeu Farnós, le Pape reconnaît «les graves erreurs de jugement et de perception de la situation» qui ont été commises «par manque d'informations véridiques et équilibrées» et convoque les prélats à Rome pour «dialoguer sur les conclusions de cette visite et sur ses conclusions».*

Aux évêques du Chili

Chers frères dans l'épiscopat,

La réception, la semaine dernière, des derniers documents qui complètent le rapport que mes deux envoyés spéciaux au Chili m'ont remis le 20 mars 2018, au total plus de 2.300 pages, me pousse à vous écrire cette lettre. Je vous assure de ma prière et je veux partager avec vous la conviction que les difficultés actuelles sont également une occasion de rétablir la confiance dans l'Eglise, une confiance brisée par nos erreurs et nos péchés, et de guérir des plaies qui ne cessent de saigner dans l'ensemble la société chilienne.

Sans la foi et sans la prière, la fraternité est impossible. C'est pourquoi, en ce 11<sup>e</sup> dimanche de Pâques, le jour de la miséricorde, je vous offre cette réflexion avec le vœu que chacun d'entre vous m'accompagne dans l'itinéraire intérieur que je parcours ces dernières semaines, afin que ce soit l'Esprit qui nous guide par son don, et non pas nos intérêts ou, pire encore, notre orgueil blessé.

Parfois, quand de tels maux blessent notre âme et nous jettent dans le monde faibles, effrayés et retranschés dans nos confortables «palais d'hiver», l'amour de Dieu vient à notre rencontre et purifie nos inten-



Le Pape lors de la rencontre avec les évêques du Chili le 16 janvier 2018

tions pour aimer comme des hommes libres, mûrs et critiques. Quand les moyens de communication nous mettent dans l'embarras en présentant une Eglise presque toujours dans une nouvelle lune, privée de la lumière du soleil de justice (Saint Ambroise, *Hexaméron* IV, 8, 32) et que nous sommes tentés de douter de la victoire pascal du Ressuscité, je crois que, comme saint Thomas, nous ne devons pas avoir peur du doute (Jn 20, 25), mais craindre la prétention de vouloir voir sans faire confiance au témoignage de ceux qui ont entendu de la bouche du Seigneur la plus belle promesse (Mt 28, 20).

Aujourd'hui, je vous demande de parler non pas de certitudes, mais de la seule chose que le Seigneur nous donne d'expérimenter chaque jour: la joie, la paix, le pardon de nos péchés et l'action de Sa grâce.

A ce propos, je voudrais exprimer ma gratitude à Mgr Charles Scicluna, archevêque de Malte, et au père Jordi Bertomeu Farnós, official de la Congrégation pour la doctrine de la foi, pour leur immense travail d'écoute sereine et empathique des 64 témoignages qu'ils ont récemment recueillis tant à New York qu'à Santiago du Chili. Je les ai envoyés écouter avec le cœur et avec humilité. Par la suite, lorsqu'ils m'ont remis le rapport et, en particulier, leur évaluation juridique et pastorale des informations recueillies, ils ont reconnu devant moi s'être sentis submergés par la douleur de tant de victimes de graves abus de conscience et de pouvoir et, en particulier, des abus sexuels contre des mineurs commis par diverses personnes consacrées de votre pays, qui ont été niés à l'époque et leur ont volé leur innocence.

Nous devons exprimer le même remerciement sincère et cordial en tant que pasteurs à ceux qui, avec honnêteté, courage et sens ecclésial, ont demandé une rencontre avec mes envoyés et leur ont montré les blessures de leur âme. Mgr Scicluna et le père Bertomeu m'ont rapporté que certains évêques, prêtres, diacres, laïcs et laïques de Santiago et d'Osorno se sont rendus à la paroisse Holy Name de New York ou au siège de Sotero Sanz, à Providencia,

avec une maturité, un respect et une amabilité impressionnants.

En outre, les jours qui ont suivi la mission spéciale, ils ont été témoins d'un autre fait méritoire que nous devrions garder à l'esprit pour d'autres occasions, car non seulement le climat de confidentialité qui s'était créé pendant la visite a été maintenu, mais à aucun moment on n'a cédé à la tentation de transformer cette délicate mission en un cirque médiatique. A ce propos, je désire remercier les différents organisations et les moyens de communication pour le professionnalisme dont ils ont fait preuve en traitant cette affaire si délicate, en respectant le droit des citoyens à l'information et la bonne réputation des déclarants.

A présent, après une lecture attentive des actes de cette «mission spéciale», je crois pouvoir affirmer que tous les témoignages recueillis parlent de façon dépouillée, sans additifs ou édulcorants, de nombreuses vies crucifiées et je vous avoue que cela est pour moi une cause de douleur et de honte.

En tenant compte de tout cela, je vous écris, alors que vous êtes réunis à l'occasion de votre 115<sup>e</sup> assemblée plénière, pour solliciter humblement votre collaboration et votre assistance pour discerner les mesures à prendre à court, moyen et long terme pour rétablir la communion ecclésiale au Chili, afin de réparer autant que possible le scandale et de rétablir la justice.

J'ai l'intention de vous convoquer à Rome pour dialoguer sur les conclusions de la visite susmentionnée et sur mes conclusions. J'ai pensé à cette rencontre comme à un moment fraternel, sans préjugés ni idées préconçues, dans le seul but de faire resplendir la vérité dans nos vies. Pour la date, je demande au secrétaire de la conférence épiscopale de me communiquer les possibilités.

En ce qui me concerne, je reconnais et je veux que vous le transmettiez fidèlement, que j'ai commis de graves erreurs de jugement et de perception de la situation, en particulier en raison d'un manque d'informations véridiques et équilibrées. Je demande dès à présent pardon à

## Vers le synode panamazonien

Approbation du document préparatoire

Le document préparatoire du synode pour l'Amazonie, qui se déroulera en octobre 2019, est prêt. Le texte, qui inclut un questionnaire final, a été examiné et approuvé au cours de la première réunion du Conseil pré-synodal de l'assemblée spéciale du synode des évêques pour la région panamazonique, présidée par le Pape François.

Les travaux, qui se sont déroulés les 12 et 13 avril, ont com-

plété l'Eglise et pour une écologie intégrale». Les membres ont manifesté leur appréciation pour le texte, préparé par le secrétariat général du synode, avec l'aide des experts, et ont offert des suggestions utiles en vue de son amélioration.

Dans le débat a été soulignée l'importance de la région panamazonienne pour toute la planète. En particulier, les membres et les experts se sont confrontés sur la situation pastorale du territoire et sur la nécessité d'entreprendre de nouveaux chemins en vue d'une inculturation plus incisive de l'Evangile auprès des populations qui l'habitent, en particulier celles autochtones. En second lieu, ils ont réfléchi sur la crise écologique qui frappe la région et ont souligné l'exi-

gence de promouvoir une écologie intégrale, dans la ligne tracée par l'encyclique *Laudato si'*.

Au terme des débats, le conseil pré-synodal a approuvé le document, qui sera transmis par la suite aux conférences épiscopales concernées et aux autres organismes intéressés pour entamer la consultation pré-synodale.

En conclusion des travaux, le Pape a remercié les membres du Conseil et les autres participants pour leurs contributions et pour l'esprit de communion manifesté au cours de la réunion.



mencé par l'intervention du secrétaire général, le cardinal Lorenzo Baldisseri, qui a remercié le Pape pour sa présence et a adressé un salut spécial aux membres du Conseil pré-synodal et aux experts convoqués pour la réunion, dont certains appartiennent à la Red Eclesial Panamazónica (REPAM, réseau ecclésial panamazonique).

Au cours des sessions de travail a été examiné précisément le projet de document préparatoire pour l'assemblée spéciale, dont le thème sera: «Amazonie: de nouveaux chemins pour

Rencontre avec les missionnaires de la miséricorde

# Les bras grands ouverts

«L'Église ne peut pas, ne doit pas et ne veut pas créer de barrières ou de difficultés qui fassent obstacle à l'accès au pardon». C'est ce qu'a souligné le Pape dans le discours adressé aux missionnaires de la miséricorde, reçus dans la salle royale dans la matinée du mardi 10 avril. Plus de cinq cent cinquante participants étaient présents à l'audience, arrivés à Rome des cinq continents pour la deuxième rencontre avec François, organisée par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation.

Chers missionnaires,

Bienvenus, merci et j'espère que ceux qui ont été nommés évêques n'ont pas perdu leur capacité à «miséricordier». C'est important.

C'est pour moi une joie de vous rencontrer après la belle expérience du jubilé de la miséricorde. Comme vous le savez bien, votre ministère aurait dû se conclure au terme de ce jubilé extraordinaire. Pourtant, en réfléchissant au grand service que vous avez rendu à l'Église et à tout le bien que vous avez fait et offert à de nombreux croyants à travers votre prédication et surtout la célébration du sacrement de la réconciliation, j'ai jugé opportun que, pendant quelque temps encore, votre mandat puisse être prolongé. J'ai reçu de nombreux témoignages de conversions qui se sont réalisées à travers votre service. Et vous en êtes témoins. Nous devons vraiment reconnaître que la miséricorde de Dieu ne connaît pas de frontières et à travers votre ministère, vous êtes le signe concret que l'Église

qu'ils se sentent quoi qu'il en soit participants et que, même à distance, mon estime et mes remerciements leur parviennent à eux aussi.

Je voudrais partager avec vous quelques réflexions pour apporter davantage de soutien à la responsabilité que j'ai placée entre vos mains et pour que le ministère de la miséricorde que vous êtes appelés à vivre de manière toute particulière puisse s'exprimer au mieux, selon la volonté du Père que Jésus nous a révélée et qui, à la lumière de Pâques, acquiert son sens le plus définitif. Et avec ces paroles – le discours sera peut-être un peu long – je voudrais souligner la doctrine de votre ministère, qui n'est pas une idée – «faisons cette expérience pastorale et ensuite nous venons comment cela se passe» – non! C'est une expérience pastorale qui a derrière elle une véritable doctrine.

Une première réflexion m'est suggérée par le texte du prophète Isaïe où l'on lit: «Au temps de la faveur je t'ai exaucé, au jour du salut, je t'ai secouru [...] car Yahvé a consolé son peuple, il prend en pitié ses affligés. Sion avait dit: "Yahvé m'a abandonnée; le Seigneur m'a oubliée". Une femme oubliée-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne l'oublierai pas» (Is 49, 8.13-15). C'est un texte empreint du thème de la miséricorde. La bienveillance, la consolation, la proximité, la promesse d'un amour éternel... toutes ces expressions entendent exprimer la richesse de la miséricorde divine, sans pouvoir la limiter à un seul aspect.

Dans sa seconde lettre aux Corinthiens, saint Paul, en reprenant ce texte d'Isaïe, l'actualise et semble vouloir l'appliquer précisément à nous. Il écrit: «Puisque nous sommes ses coopérateurs, nous vous exhortons encore à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Il dit en effet: "Au moment favorable, je t'ai exaucé; au jour du salut, je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut"». (6, 1-2). La première indication offerte par l'apôtre est que nous sommes les collaborateurs de Dieu. Il est facile de vérifier l'intensité de cet appel. Quelques versets auparavant, Paul avait exprimé le même concept en disant: «Nous sommes donc en ambassade pour le Christ; c'est comme si Dieu

exhortait par nous. Nous vous en supplions – on dirait qu'il est à genoux – au nom du Christ: laissez-vous réconcilier avec Dieu» (5, 20). Le message que nous portons en tant qu'ambassadeurs au nom du Christ est de faire la paix avec Dieu. Notre apostolat est un appel à chercher et à recevoir le pardon du Père. Comme on le voit, Dieu a besoin d'hommes qui portent dans le monde son pardon et sa miséricorde. C'est la même mission que le Seigneur ressuscité a donnée aux disciples au lendemain de sa Pâque: «Il leur dit alors, de nouveau: "Paix à vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus"» (Jn 20, 21-23). Cette responsabilité placée entre nos mains – nous en sommes responsables! – requiert un style de vie cohérent avec la mission que nous avons reçue. C'est toujours l'apôtre qui le rappelle: «Nous ne donnons à personne aucun sujet de scandale, pour que le ministère ne soit pas décrié» (2 Co 6, 3). Être des collaborateurs de la miséricorde suppose donc de vivre l'amour miséricordieux que nous avons expérimenté les premiers. Il ne pourrait en être autrement.

Dans ce contexte, me reviennent à l'esprit les paroles que Paul, à la fin de sa vie, désormais âgé, écrivait à Timothée son fidèle collaborateur dont il fera son successeur dans la communauté d'Éphèse. L'apôtre rend grâce au Seigneur Jésus de l'avoir appelé au ministère (cf. 1 Tim 1, 12); il confesse qu'il a été un «blasphémateur, un persécuteur, un insulteur; et pourtant – dit-il – «il m'a été fait miséricorde» (1, 13). Je vous avoue que très souvent, très souvent, je m'arrête sur ce verset: «J'ai été traité avec miséricorde». Et cela me fait du bien, me donne du courage. Je sens pour ainsi dire l'étreinte du Père, les caresses du Père. Répéter cela, personnellement, me donne beaucoup de force, parce que c'est la vérité; je peux dire moi aussi: «J'ai été traité avec miséricorde». La grâce du Seigneur a été surabondante en lui; elle a agi de façon à lui faire comprendre combien il était pécheur et, à partir de là, de lui faire découvrir le cœur de l'Évangile. C'est pourquoi il écrit: «Elle est sûre, cette parole et digne d'une entière créance: le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa patiences» (1, 15-16). Au terme de sa vie, l'apôtre ne renonce pas à reconnaître qu'il était, il ne cache pas son passé. Il aurait pu faire la liste de tous ses succès, nommer toutes les communautés qu'il avait fondées...; au contraire, il préfère souligner l'expérience qui l'a le plus frappé et marqué

dans sa vie. Il indique à Timothée la route à parcourir: reconnaître la miséricorde de Dieu avant tout dans sa propre existence personnelle. Il ne s'agit certes pas de s'étendre sur le fait d'être pécheur, comme si l'on voulait se justifier à chaque fois, annulant ainsi la force de la conversion. Mais il faut toujours partir de ce point ferme: Dieu m'a traité avec miséricorde. C'est là la clé pour devenir des collaborateurs de Dieu. On fait l'expérience de la miséricorde et l'on

est transformé en ministre de la miséricorde. En somme, les ministres ne se placent pas au-dessus des autres comme s'ils étaient des juges à l'égard de leurs frères pécheurs. Un vrai missionnaire de la miséricorde se reflète dans l'expérience de l'apôtre: Dieu m'a choisi; Dieu a confiance en moi; Dieu a placé sa confiance en moi en m'appelant, bien que je sois un pécheur, à être son collaborateur pour rendre réelle, efficace et faire toucher du doigt sa miséricorde.

Disons que cela est le point de départ. Allons de l'avant.

Toutefois, saint Paul ajoute aux paroles du prophète Isaïe quelque chose d'extrêmement important. Ceux qui sont les collaborateurs de Dieu et les administrateurs de la miséricorde doivent prêter attention et ne pas rendre vaine la grâce de Dieu. Il écrit: «Nous vous exhortons encore à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu» (2 Co 6, 1). Et c'est le pre-

mier avertissement qui nous est donné: reconnaître l'action de la grâce et son primat dans notre vie et dans celle des personnes.

Vous savez que j'aime beaucoup le néologisme «*primerear*». Comme la fleur d'amandier, le Seigneur se définit ainsi: «Je suis comme la fleur d'amandiers». *Primerear*. Le printemps, *primerear*. Et j'aime ce néologisme pour exprimer précisément la dynamique du premier acte par le-

quel Dieu vient à notre rencontre. Le *primerear* de Dieu ne peut jamais être oublié ni considéré comme une évidence, sinon on ne comprend pas pleinement le mystère du salut réalisé à travers l'acte de la réconciliation que Dieu accomplit à travers le mystère pascal de Jésus Christ. La réconciliation n'est pas, comme on le pense souvent, notre initiative privée ou le fruit de notre engagement. S'il en

SUITE À LA PAGE 8



## Force d'attraction

Homélie lors de la Messe dans la basilique Saint-Pierre

Après la rencontre dans la Salle Royale, le Pape a présidé la Messe, à l'autel de la Chaire de la basilique vaticane, avec les missionnaires de la miséricorde. Au terme de la Messe, le Pape a offert à chaque missionnaire une reproduction artistique d'une plaque décorative de la porte sainte de la basilique Saint-Pierre. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée à cette occasion.

Nous avons entendu, dans le livre des Actes: «Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus» (Ac 4, 33).

Tout part de la Résurrection de Jésus: de celle-ci découle le témoignage des apôtres et, à travers elle, sont engendrées la foi et la vie nouvelle des membres de la communauté, avec son style évangélique authentique.

Les lectures de la Messe de ce jour font bien apparaître ces deux aspects inséparables: la *renaissance personnelle* et la *vie de la communauté*. Alors, en m'adressant à vous, chers frères, je pense à votre ministère que vous accomplissez depuis le jubilé de la miséricorde. Un ministère qui va dans ces deux directions: au service des personnes, pour qu'elles «renaissent d'en-haut» et au service des communautés, pour qu'elles vivent avec joie et cohérence le commandement de l'amour.

La Parole de Dieu offre aujourd'hui deux indications en ce sens que je voudrais relever pour vous, en pensant justement à votre mission.

L'Évangile rappelle que celui qui est appelé à rendre témoignage de la résurrection du Christ doit lui-même, en première personne, «naître d'en-haut» (cf. Jn 3, 7). Sinon, on finit par devenir comme Nicodème qui, bien qu'étant un maître en Israël, ne comprenait pas les paroles de Jésus quand il disait que, pour «voir le Royaume de Dieu», il faut «naître

d'en-haut», naître «d'eau et d'Esprit» (cf. vv. 3-5). Nicodème ne comprenait pas la logique de Dieu, qui est la logique de la grâce, de la miséricorde, selon laquelle celui qui devient petit est grand, celui qui devient le dernier est le premier, celui qui se reconnaît malade est guéri. Cela signifie laisser vraiment la primauté au Père, à Jésus et à l'Esprit Saint dans notre vie. Attention: il ne s'agit pas de devenir des prêtres «fanatiques», comme s'ils étaient les dépositaires de quelque charisme extraordinaire. Non. Des prêtres normaux, simples, doux, équilibrés, mais capables de se laisser constamment régénérer par l'Esprit, dociles à sa force, intériorément libres – avant tout eux-mêmes – parce que poussés par le «vent» de l'Esprit qui souffle où il veut (cf. Jn 3, 8).

La seconde indication concerne le service rendu à la communauté: être des prêtres capables d'«élever» dans le «desert» du monde le signe du salut, c'est-à-dire la Croix du Christ, source de conversion et de renouvellement pour toute la communauté et pour le monde lui-même (cf. Jn 3, 14-15). Je voudrais en particulier souligner que le Seigneur mort et ressuscité est la force qui crée la communauté dans l'Église et, à travers l'Église, dans l'humanité tout entière. Jésus le dit avant sa Passion: «Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi» (Jn 12, 32). Cette force de communion s'est manifestée dès le début dans la communauté de Jérusalem où – comme

l'atteste le livre des Actes – «La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme» (4, 32). C'était une communion qui devenait un partage concret des biens, c'est pourquoi «entre eux tout était commun» (v. ibid.) et «parmi eux nul n'était dans le besoin» (v. 34). Mais ce style de vie de la communauté était aussi «contagieux» à l'extérieur: la présence vivante du Seigneur ressuscité produit une force d'attraction qui, à travers le témoignage de l'Église et à travers les différentes formes d'annonce de la Bonne Nouvelle, tend à rejoindre tout le monde, sans exclure personne. Vous autres, chers frères, mettez au service de ce dynamisme également votre ministère spécifique de missionnaires de la miséricorde. En effet, l'Église ainsi que le monde d'aujourd'hui ont particulièrement besoin de la miséricorde, pour que l'unité voulue par Dieu dans le Christ prévale sur l'action négative du malin, qui profite des nombreux moyens actuels, qui sont bons en eux-mêmes mais qui, mal utilisés, divisent au lieu d'unir. Nous sommes convaincus que «l'unité est supérieure aux conflits» (*Zwängli gadiami*, n. 228), mais nous savons aussi que sans la miséricorde, ce principe n'a pas la force d'être mis en œuvre dans les aspects concrets de la vie et de l'histoire.

Chers frères, repartez de cette rencontre avec la joie d'être confirmés dans le ministère de la miséricorde. Confirmés, tout d'abord, dans la confiance reconquise d'être appelés les premiers à renaître toujours à nouveau «d'en-haut», de l'amour de Dieu. Et, dans le même temps, confirmés dans la mission d'offrir à tous le signe de Jésus «élévé» de terre, pour que la communauté soit signe et instrument d'unité au milieu du monde.



ne peut pas, ne doit pas et ne veut pas créer de barrières ou de difficultés qui fasse obstacle à l'accès au pardon du Père. Le «fils prodigue» n'a pas dû passer par la douane: il a été accueilli par le Père, sans obstacles.

Je remercie Mgr Fischella pour ses paroles d'introduction, ainsi que ses collaborateurs du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, pour avoir organisé ces journées de prière et de réflexion. J'étais ma pensée à ceux qui n'ont pas pu venir pour



## Rencontre avec les missionnaires de la miséricorde

SUITE DE LA PAGE 6

était ainsi, nous tomberions dans cette forme de néo-pélagianisme qui tend à surévaluer l'homme et ses projets, en oubliant que le Sauveur est Dieu et pas nous. Nous devons toujours redire, mais surtout en ce qui concerne le sacrement de la Réconciliation, que la première initiative vient du Seigneur; c'est lui qui nous précède dans l'amour, mais non sous une forme universelle: au cas par cas. Dans chaque cas, il précède, avec chaque personne. C'est pourquoi l'Église «sait aller de l'avant – elle doit le faire –, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 24).

Quand un pénitent s'approche de nous, il est important et réconfortant de reconnaître que nous avons devant nous le premier fruit de la rencontre déjà réalisée avec l'amour de Dieu qui, par sa grâce, a ouvert son cœur et l'a rendu disponible à la conversion. Notre cœur sacerdotal devrait percevoir le miracle d'une personne qui a rencontré Dieu et qui a déjà fait l'expérience de l'efficacité de sa grâce. Il ne pourrait y avoir de vraie réconciliation si celle-ci ne partait pas de la grâce d'une rencontre avec Dieu, qui précède celle avec nous, les confesseurs. Ce regard de foi permet de bien concevoir l'expérience de la réconciliation comme un événement qui trouve son origine en Dieu, le Pasteur qui, dès qu'il s'aperçoit que sa brebis s'est

perdue, va à sa recherche jusqu'à ce qu'il la retrouve (cf. Lc 15, 4-6).

Notre tâche – et c'est un second pas – consiste à ne pas rendre vaine l'action de la grâce de Dieu mais à la soutenir et à permettre qu'elle parvienne à son accomplissement. Malheureusement, parfois, il peut arriver qu'un prêtre, par son comportement, éloigne le pénitent au lieu de le rapprocher. Par exemple, pour défendre l'intégrité de l'idéal évangélique, on néglige les pas qu'une personne accomplit jour après jour. Ce n'est pas ainsi que se nourrit la grâce de Dieu. Reconnaître le repentir du pécheur équivaut à l'accueillir à bras ouverts, pour imiter le père de la parabole qui accueille son fils lorsqu'il rentre à la maison (cf. Lc 15, 20); cela signifie ne pas même le laisser terminer sa phrase. Cela m'a toujours surpris: le père ne l'a même pas laissé terminer sa phrase, il l'a embrassé. Il avait un discours préparé, mais [son père] l'a embrassé. Cela signifie ne pas même le laisser terminer la phrase qu'il avait préparée pour s'excuser (cf. v. 22) parce que le confesseur a déjà tout compris, fort de son expérience d'être lui aussi pécheur. Ce n'est pas la peine de faire éprouver de la honte à celui qui a déjà reconnu son péché et qui sait qu'il s'est trompé; il n'est pas nécessaire d'enquêter – ces confesseurs qui interrogent, interrogent, dix, vingt, trente, quarante minutes... «Et comme cela a-t-il été fait? Et comment?...» – il n'est pas nécessaire d'enquêter là où la grâce du Père est déjà intervenue; il n'est pas permis de violer l'espace sacré d'une personne dans sa relation avec Dieu. Un exemple de la curie romaine: nous parlons tellement mal de la curie romaine, mais il y a des saints

à l'intérieur. Un cardinal, préfet d'une Congrégation, a l'habitude d'aller confesser à Santo Spirito in Sassa deux ou trois fois par semaine – il a son horaire fixe – et un jour, en expliquant, il a dit: «Quand je m'aperçois qu'une personne commence à avoir du mal à s'exprimer et que j'ai compris de quoi il s'agit, je dis: "J'ai compris, continue". Et cette personne "respire"». C'est un beau conseil: quand on sait de quoi il s'agit, «j'ai compris, continue».

La belle expression du prophète Isaïe: «Au temps de la faveur je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru» (49, 8) acquiert ici toute sa signification. En effet, le Seigneur répond toujours à la voix de celui qui crie vers lui d'un cœur sincère. Ceux qui se sentent abandonnés et seuls peuvent faire l'expérience de Dieu qui va à leur rencontre. La parabole du fils prodigue raconte que «Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié; il courut» (Lc 15, 20). Et il se jeta à son cou. Dieu ne reste pas oisif à attendre le pécheur: il court vers lui, parce que la joie de le voir revenir est trop grande et Dieu a cette passion de se réjouir, se réjouir quand il voit arriver le pécheur. C'est comme si Dieu lui-même avait un «cœur inquiet» tant qu'il n'a pas retrouvé son fils qui s'était perdu. Quand nous accueillons le pénitent, nous avons besoin de le regarder dans les yeux et de l'écouter pour lui permettre de percevoir l'amour de Dieu qui pardonne malgré tout, le revêt de l'habit de fête et de l'anneau, signe d'appartenance à sa famille (cf. v. 22).

Le texte du prophète Isaïe nous aide à faire un autre pas dans le mystère de la réconciliation, là où il dit: «Celui qui les prend en pitié les conduira, il les mènera vers les eaux jaillissantes» (49, 10). La miséricorde, qui exige l'écoute, permet ensuite de guider les pas du pécheur réconcilié. Dieu libère de la peur, de l'angoisse, de la honte et de la violence. Le pardon est réellement une forme de libération pour restituer la joie et le sens de la vie. Au cri du pauvre qui demande de l'aide correspondant le cri du Seigneur qui promet aux prisonniers la libération et qui dit à ceux qui sont dans les ténèbres: «Sortez» (49, 9). Une invitation à sortir de la condition de péché pour reprendre le vêtement d'enfants de Dieu. En somme, en libérant, la miséricorde restitue la dignité. Le pénitent ne s'étend pas à se reprocher son péché; et le prêtre ne le culpabilise pas pour le mal dont il s'est repenti; mais plutôt, il l'encourage à regarder l'avenir avec des yeux neufs, le conduisant «vers les eaux jaillissantes» (cf. 49, 10). Cela signifie que le pardon et la miséricorde permettent de regarder à nouveau la vie avec confiance et engagement. C'est comme si l'on disait que la miséricorde ouvre à l'espérance, crée l'espérance et se nourrit d'espérance. L'espérance est également réaliste, elle est concrète. Le confesseur est également aussi miséricordieux quand il dit: «Continue, continue, continue». Il lui donne l'espérance. «Et s'il arrive quelque chose?» – Reviens, il n'y a pas de problème. Le Seigneur t'attend toujours. Ne

pas avoir honte de revenir, parce que le chemin est semé de pierres et de peaux de banane qui te font tomber.

Saint Ignace de Loyola – permettez-moi un peu de publicité de famille! – a un enseignement important à ce propos, parce qu'il parle de la capacité à faire ressentir la consolation de Dieu. Il n'y a pas seulement le pardon, la paix, mais aussi la consolation. Il écrit: «La consolation intérieure [...] chasse tout trouble et attire entièrement à l'amour du Seigneur. Cette consolation illumine certains, et fait découvrir à d'autres de nombreux secrets. Enfin, avec elle, toutes les peines sont un plaisir, toutes les fatigues un repos. A celui qui chemine avec cette ferveur, avec cette ardeur et cette consolation intérieure, il n'y a pas de fardeau si grand qui ne semble léger, ni de pénitence ou autre peine si grande qu'elle ne soit très douce. Cette consolation nous révèle le chemin que nous devons suivre et celui que nous devons fuir – je répète: cette consolation nous révèle le chemin que nous devons suivre et celui que nous devons fuir. Il faut apprendre à vivre dans la consolation... Celle-ci – poursuit Ignace – n'est pas toujours en notre pouvoir; elle vient à certains moments déterminés selon le dessein de Dieu. Et tout cela pour notre utilité» (Lettre à Sœur Teresa Rejadell, 18 juin 1536: *Lettres* 99-107). Il est bon de penser que le sacrement de la réconciliation peut précisément devenir un moment favorable pour faire percevoir et faire croire la consolation intérieure qui anime le chemin du chrétien. Et j'ai envie de dire ceci: nous, avec la «spiritualité des plaintes», nous courons le risque de perdre le sens de la consolation. Et aussi de perdre cet oxygène qui est de vivre dans la consolation. Parfois, c'est fort, mais il y a toujours une consolation minimale qui est donnée à tous: la paix. La paix est le premier degré de la consolation. Il ne faut pas la perdre. Parce que c'est vraiment l'oxygène pur, sans «pollution», de notre rapport à Dieu. La consolation. De la plus élevée à la plus basse, qui est la paix.

Je reviens aux paroles d'Isaïe. Nous y retrouvons les sentiments de Jérusalem qui se sent abandonnée et oubliée par Dieu. «Sion avait dit: "Yahvé m'a abandonnée; le Seigneur m'a oubliée". Une femme oubliée-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas» (49, 13-15). D'un côté, ce reproche adressé au Seigneur, d'avoir abandonné Jérusalem et son peuple, semble étrange. On lit bien plus fréquemment dans les prophètes que c'est le peuple qui a abandonné le Seigneur. Jérémie est très clair à ce sujet quand il dit: «Car mon peuple a commis deux crimes. Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau» (2, 13) Le péché est d'abandonner Dieu, de lui tourner le dos pour ne regarder que soi-même. Une dramatique confiance en soi, qui crée des fissures de tous côtés et qui n'est pas en mesure d'apporter stabilité et consistance à la vie. Nous savons que c'est l'expé-

## Réflexion sur «Gaudete et exsultate»

SUITE DE LA PAGE 1

plais humaines pour leur reconnaître une dignité (cf. n. 98).

Le texte met en lumière dans le troisième chapitre la façon dont la prière et l'action s'entremêlent dans les béatitudes évangéliques, tandis que dans le quatrième chapitre sont présentés les éléments de la sainteté: endurance, patience, douceur, joie, sens de l'humour, audace, ferveur, prière. En tenant toujours compte de l'histoire de sa vie et en reconnaissant en elle les signes de la miséricorde de Dieu.

En ce qui concerne sa portée œcuménique, l'abondance de citations, surtout des Évangiles, fait que les lecteurs non-catholiques du texte, comme les pèlerins d'Emmaüs, sentent leur cœur brûler dans l'explication des Écritures. Et au début, un paragraphe tout entier est consacré à l'œcuménisme et à l'appel à la sainteté d'un seul peuple du Christ: «La sainteté est le visage le plus beau de l'Église. Mais même en dehors de l'Église catholique et dans des milieux très différents, l'Esprit suscite "des signes de sa présence, qui aident les disciples mêmes du Christ". D'autre part, saint Jean-Paul II nous a rappelé que "le témoignage rendu

au Christ jusqu'au sang est devenu un patrimoine commun aux catholiques, aux orthodoxes, aux anglicans et aux protestants"», définit par le Pape lui-même comme un «héritage qui nous parle d'une voix plus forte que celle des fauteurs de division» (n. 9).

Tout le document est un appel à une vie sainte en termes universels et quotidiens: «Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve» (n. 14). Jusqu'aux périphéries dont le Pape lui-même se reconnaît originaire, débiteur et missionnaire: «C'est pourquoi, si nous osons aller aux périphéries, nous l'y trouverons» parce que «Jésus nous devance dans le cœur de ce frère, dans sa chair blessée, dans sa vie opprimée, dans son âme obscurcie. Il y est déjà» (n. 135).

rience quotidienne que nous vivons en personne. Pourtant, il y a des moments où l'on sent réellement le silence et l'abandon de Dieu. Non seulement dans les grandes heures obscures de l'humanité de toute époque, qui font jaillir chez beaucoup la question sur l'abandon de Dieu. Je pense à présent à la Syrie d'aujourd'hui, par exemple. Il arrive que dans les événements personnels également, même dans ceux des saints, on puisse faire l'expérience de l'abandon.

Quelle triste expérience que celle de l'abandon! Elle possède divers degrés, jusqu'au détachement définitif à l'approche de la mort. Se sentir abandonné conduit à la déception, à la tristesse, parfois au désespoir et aux différentes formes de dépression dont tant de personnes souffrent aujourd'hui. Et pourtant, toute forme d'abandon, aussi paradoxale qu'elle puisse paraître, est insérée à l'intérieur de l'expérience de l'amour. Quand on aime et que l'on fait l'expérience de l'abandon, alors l'épreuve devient dramatique et la souffrance revêt des traits de violence inhumaine. S'il n'est pas inséré dans l'amour, l'abandon devient privé de sens et tragique, parce qu'il ne trouve pas d'espérance. Il est donc nécessaire que ces expressions du prophète sur l'abandon de Jérusalem de la part de Dieu soient situées à la lumière du Golgotha. Le cri de Jésus sur la croix: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mc 15, 34) donne voix à l'abîme de l'abandon. Mais le Père ne lui répond pas. Les paroles du Crucifié semblent résonner dans le vide, parce que ce silence du Père à l'égard de son Fils est le prix à payer pour que personne ne se sente plus abandonné par Dieu. Le Dieu qui a aimé le monde au point de donner son Fils (cf. Jn 3, 16), au point de l'abandonner sur la croix, ne pourra jamais abandonner personne: son amour sera toujours là, proche, plus grand et plus fidèle que tout abandon.

Après avoir répété que Dieu n'oubliera pas son peuple, Isaïe conclut en affirmant: «Vois, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains» (49, 16). Incroyable: Dieu a «tatoué» mon nom sur sa main. C'est comme un sceau qui me donne la certitude, avec lequel il me promet qu'il ne s'éloignera jamais de moi. Je suis toujours devant lui; chaque fois que Dieu regarde sa main, il se souvient de moi, parce qu'il y a gravé mon nom! Et n'oublions pas que, pendant que le prophète écrit, Jérusalem est réellement détruite; le temple n'existe plus; le peuple est esclave en exil. Et pourtant, le Seigneur dit: «Tes remparts sont devant moi sans cesse» (*ibid.*). Sur la paume de la main de Dieu, les remparts de Jérusalem sont solides, comme une forteresse imprenable. L'image vaut aussi pour nous: tandis que la vie se détruit sous l'illusion du péché, Dieu maintient vivant son salut et vient à notre rencontre par son aide. Sur sa main paternelle, je retrouve ma vie renouvelée et projetée vers l'avenir, comblée de l'amour que lui seul peut réaliser. Il nous revient également à l'esprit le livre de l'amour, le *Cantique des Cantiques*, où nous



trouvons une expression semblable à celle rappelée par le prophète: «Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras» (8, 6). Comme on le sait, la fonction du sceau était d'empêcher que quelque chose d'intime puisse être violé; dans la culture antique, il était utilisé comme image pour indiquer que l'amour entre deux personnes était tellement solide et stable qu'il continuait au-delà de la mort. Continuité et pérennité sont à la base de l'image du sceau que Dieu a placé sur lui-même pour empêcher que quelqu'un puisse penser être abandonné par Lui: «Je ne t'oublierai pas» (Is 49, 15). Sceau. Tatouage.

Et je termine. Cette certitude est typique de l'amour que nous sommes appelés à soutenir chez ceux qui s'approchent du confessionnal, pour leur donner la force de croire et d'espérer. La capacité de savoir recommencer à zéro, malgré tout, parce que chaque fois, Dieu prend par la main et pousse à regarder devant soi. La miséricorde prend par la main et donne la certitude que l'amour par lequel Dieu aime vainc toute forme de solitude et d'abandon. C'est de cette expérience, qui insère dans une communauté qui accueille tout le monde et toujours sans aucune distinction, qui soutient quiconque est dans le besoin et dans les difficultés, qui vit la communion comme source de vie, que les missionnaires de la miséricorde sont appelés à être les interprètes et les témoins.

Ces dernières semaines, j'ai été particulièrement frappé par une prière du temps de carême (*Mercredi de la IV<sup>e</sup> semaine*) qui, d'une certaine manière, semble offrir une synthèse de ces réflexions. Je la partage avec vous, pour que nous puissions en faire notre prière et notre style de vie:

«O Père, qui donne la récompense aux justes et ne refuse pas le pardon aux pécheurs repentis, écoute notre prière: que l'humble confession de nos fautes nous obtienne ta miséricorde. Amen».

Et je voudrais terminer par deux anecdotes de deux grands confesseurs, tous deux à Buenos Aires. L'un deux, un père du Saint-Sacrement qui avait eu des travaux importants dans sa congrégation, a été provincial, mais il trouvait toujours du temps pour aller au confessionnal. Je ne sais pas combien ils étaient, mais la majorité du clergé de

Buenos Aires allait se confesser à lui. Et même quand saint Jean-Paul II était à Buenos Aires et qu'il a demandé un confesseur, c'est lui que la nonciature a appelé. C'était un homme qui te donnait le courage d'aller de l'avant. J'en ai fait l'expérience parce que je me suis confessé à lui à l'époque où j'étais provincial, pour ne pas le faire avec mon directeur jésuite... Quand il commençait: «bien, bien, cela va bien» et il t'encourageait: «Va, va!». Comme il était bon. Il est mort à 94 ans et a confessé jusqu'à un an avant sa mort, et quand il n'était pas au confessionnal, on sonnait et il descendait. Et un jour, j'étais vicaire général et je suis sorti de ma pièce, où il y avait le fax – je le faisais tous les matins tôt pour voir les nouvelles urgentes – c'était le dimanche de Pâques et il y avait un fax: «Hier, une demi-heure avant la veillée pascale, le père Aristi est mort», c'est ainsi qu'il s'appelait... Je suis allé déjeuner à la maison de retraite des prêtres pour fêter Pâques avec eux et au retour, je suis allé à l'église qui était au centre de la ville, là où il y avait la veillée funèbre. Il y avait le cercueil et deux petites vieilles qui récitait le chapelet. Je me suis approché et il n'y avait aucune fleur, rien. J'ai pensé: mais c'était notre confesseur à tous! Cela m'a frappé. J'ai senti combien la mort est terrible. Je suis sorti et je suis allé 200 mètres plus loin, où il y avait un marchand de fleurs, ceux qui sont dans les rues, j'ai acheté quelques fleurs et je suis revenu. Et

tandis que je mettais les fleurs là, près du cercueil, j'ai vu qu'il avait son chapelet entre les mains... Le septième commandement dit: «Tu ne voleras pas». Le chapelet est resté là, mais pendant que je faisais semblant d'arranger les fleurs, j'ai fait comme ceci et j'ai pris la croix. Et les petites vieilles regardaient, ces petites vieilles. Cette croix, je la porte ici sur moi depuis ce moment et je lui demande la grâce d'être miséricordieux, je la porte toujours sur moi. Cela s'est passé en 1996, plus ou moins. Je lui demande cette grâce. Les témoignages de ces hommes sont grands.

Puis l'autre cas. Celui-ci est vivant, 92 ans. C'est un capucin qui a toujours une file de pénitents, de toutes les couleurs, pauvres, riches, laïcs, prêtres, quelques évêques, des sœurs... tous, elle ne finit jamais. C'est un grand pardonneur, mais pas complaisant, un grand pardonneur, un grand miséricordieux. Et je savais cela, je le connaissais, je suis allé deux fois au sanctuaire de Pompé où il confessait à Buenos Aires et je l'ai salué. A présent, il a 92 ans. A cette époque, quand il est venu chez moi, il devait en avoir 85. Et il m'a dit: «Je veux parler avec toi parce que j'ai un problème. J'ai un grand scrupule: parfois, il m'arrive de trop pardonner». Et il m'expliquait: «Je ne peux pas pardonner une personne qui vient demander le pardon et qui dit qu'elle voudrait changer, qu'elle fera tout son possible mais qu'elle ne sait pas si elle y arrivera... Et pourtant je pardonne! Et parfois, je suis pris d'une angoisse, d'un scrupule...». Et je lui ai dit: «Que fais-tu quand tu as ce scrupule?» Et il m'a répondu: «Je vais dans la chapelle, dans la chapelle intérieure du couvent, devant le tabernacle et je demande sincèrement pardon au Seigneur: "Seigneur, pardonne-moi, aujourd'hui j'ai trop pardonné. Pardonne-moi... Mais tu sais, c'est toi qui m'as donné le mauvais exemple!"». C'est ainsi que cet homme priait.

## Lettre aux évêques du Chili

SUITE DE LA PAGE 5

tous ceux que j'ai offensés et j'espère pouvoir le faire personnellement, dans les semaines à venir, lors des rencontres que j'aurai avec des représentants des personnes interrogées.

«Demeurez en moi» (Jn 15, 4): ces paroles du Seigneur retentissent constamment en ces jours. Elles parlent de relations personnelles, de communion, de fraternité qui attire et convoque. Unis au Christ comme les sarments à la vigne, je vous invite à greffer dans votre prière des prochains jours une magnanimité qui nous prépare à cette rencontre et qui nous permette ensuite de traduire en faits concrets ce à quoi nous aurons réfléchi. Peut-être serait-il même opportun de placer l'Eglise du Chili en état de prière. Maintenant plus que jamais, nous ne pouvons pas retom-

ber dans la tentation du verbiage et de rester dans des thèmes «universels». Ces jours-ci, tournons notre regard vers le Christ. Regardons sa vie et ses gestes, en particulier quand il se montre riche de compassion et de miséricorde à l'égard de ceux qui se sont trompés. Aimons en vérité, demandons la sagesse du cœur et laissons-nous convertir.

Dans l'attente de vos nouvelles et en demandant à Mgr Santiago Silva Retamales, président de la conférence épiscopale du Chili, de publier cette lettre le plus rapidement possible, je vous donne ma bénédiction et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas cesser de prier pour moi.

Du Vatican, le 8 avril 2008

FRANÇOIS



# Collège épiscopal

## Nominations

Le Saint-Père a nommé :

28 mars

S.Exc. Mgr RUBENS SEVILHA, O.C.D., jusqu'à présent évêque titulaire d'Idassa et auxiliaire de l'archidiocèse de Vitória (Brésil) : évêque du diocèse de Bauru (Brésil).

Né le 27 septembre 1959 à Tarabai (diocèse de Presidente Prudente, Brésil), il a prononcé ses vœux religieux chez les carmes déchaux (OCD) le 5 février 1980 et il a été ordonné prêtre le 19 octobre 1985. Après avoir été conseiller de la province carmélite São José (à partir de 2008), il a été nommé évêque titulaire d'Idassa et auxiliaire de l'archidiocèse de Vitória le 21 décembre 2011, et il a reçu l'ordination épiscopale le 18 mars 2012.

le père ROBERT F. CHRISTIAN, O.P., de la province «Holy Name», jusqu'à présent doyen de la «Western Dominican Province» (Etats-Unis d'Amérique) : auxiliaire de San Francisco (Etats-Unis d'Amérique), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Giru di Marcello.

Né à San Francisco (Californie, Etats-Unis d'Amérique) le 2 décembre 1948, il est entré en 1970 chez les frères prêcheurs. En 1974, il a prononcé ses vœux solennels et il a été ordonné prêtre le 4 juin 1976. Il a été vice-doyen de l'université pontificale Saint-Thomas à Rome (1999-2014), puis, après une année sabbatique, il a été nommé maître des étudiants de la Western Dominican Province en 2015. Il est membre de la Commission internationale anglicane-romaine catholique.

29 mars

le père SILVANO PEDROSO MONTALVO, du clergé de l'archidiocèse de San Cristóbal de La Havane, jusqu'à présent curé de la paroisse «Nuestra Señora del Pilar» à La Havane (Cuba) : évêque de Guantánamo-Baracoa (Cuba).

Né à Cárdenas (diocèse de Matanzas, Cuba) le 25 avril 1953, il a été ordonné prêtre le 12 juin 1995, et incardiné dans l'archidiocèse de San Cristóbal de La Havane. Après avoir été curé de diverses paroisses, il était devenu curé de Nuestra Señora del Pilar à La Havane en 2013.

## Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience :

7 avril

S.Em. le cardinal SEVERINO POLETTO, archevêque émérite de Turin (Italie).

S.Exc. Mgr ANDREA BRUNO MAZZOCATO, archevêque de Udine (Italie).

31 mars

S.Exc. Mgr DONATIEN BAFUIDINSO NI MALOKO-MANA, S.J., jusqu'à présent auxiliaire de Kinshasa (République démocratique du Congo) : évêque du diocèse d'Inongo (République démocratique du Congo).

S.Exc. Mgr JEAN-PIERRE KWAMBAMBA MASI, jusqu'à présent auxiliaire de Kinshasa (République démocratique du Congo) : évêque du diocèse de Kenge (République démocratique du Congo).

4 avril

le père JAYAKODY ARATCHIGE DON ANTON JAYAKODY, du clergé du siège métropolitain de Colombo (Sri Lanka), jusqu'à présent vicaire épiscopal pour la formation sacerdotale et recteur du séminaire archidiocésain «Saint Mary Vianney» : évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Colombo (Sri Lanka), lui assignant le siège titulaire de Mulli.

Né le 2 octobre 1958, à Pamunagama (archidiocèse de Colombo, Sri Lanka), il a été ordonné prêtre le 27 juillet 1985, pour le clergé du siège métropolitain de Colombo. Après avoir été recteur du séminaire national (2005-2011), il était devenu vicaire épiscopal pour la formation sacerdotale de l'archidiocèse et recteur du séminaire de Colombo Saint Mary Vianney pour les vocations adultes.

le père LIMACÉDO ANTÔNIO DA SILVA, jusqu'à présent coordinateur diocésain de la pastorale du diocèse de Nazaré et curé de «Nossa Senhora do Rosário» à Goiana (Brésil) : évêque auxiliaire de l'archidiocèse d'Olanda et Recife (Brésil), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Salde.

Né le 20 septembre 1960 à Nazaré da Mata (Etat de Pernambuco, Brésil), il a été ordonné prêtre le 12 janvier 1986, pour le clergé du diocèse de Nazaré (Brésil). Après avoir été curé de diverses paroisses de son diocèse, il était actuellement coordinateur diocésain de la pastorale et curé de Nossa Senhora do Rosário à Goiana dans l'Etat de Pernambuco.

le père PAUL ADEGBOYEGA OLAWOORE, du clergé d'Oyo (Nigeria), jusqu'à présent vicaire judiciaire et curé de «Our Lady of Lourdes», à Ogbomoso, et doyen de la même zone pastorale : évêque coadjuteur du diocèse d'Ilorin (Nigeria).

Né le 30 novembre 1961 à Ikuri (diocèse d'Oyo, Nigeria), il a été ordonné prêtre le 3 octobre 1992 pour le clergé d'Oyo. De 2005 à 2011, il a été doyen de la zone d'Oyo. A partir de 2006, il était devenu directeur diocésain du comité pour la famille et, à partir de 2011, curé de Our Lady of Lourdes à Ogbomoso, et directeur de la Catholic Grammar School. Depuis 2012, il était également doyen de la zone pastorale d'Ogbomoso.

5 avril

Mgr MARC V. TRUDEAU, du clergé du diocèse de Los Angeles (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent recteur du séminaire Saint John à

Camarillo : évêque auxiliaire de Los Angeles (Etats-Unis d'Amérique), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Tinisa di Proconsolare.

Né le 20 mai 1957 à Hollywood (Californie, archidiocèse de Los Angeles, Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Los Angeles le 6 août 1991. Après avoir exercé différentes fonctions dans son diocèse, il était devenu vice-recteur du Saint John's Seminary à Camarillo (2013-2014) et membre du conseil presbytéral (1993-1999). En 2013, il avait été nommé doyen. Depuis 2014, il était recteur du Saint John's Seminary à Camarillo.

6 avril

le père HEINER WILMER, S.C.I., jusqu'à présent supérieur général des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus : évêque de Hildesheim (Allemagne).

Né à Schapen (diocèse d'Osnabrück, Allemagne) le 9 avril 1961, il est entré dans la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus (déhonien), où il a prononcé ses vœux perpétuels, en 1985. Après avoir exercé différentes fonctions dans l'enseignement catholique, en 2007 il était devenu provincial des déhoniens en Allemagne, avant d'être élu supérieur général en 2015.

le père LUIS ANTONIO SCOZZINA, O.F.M., jusqu'à présent coordinateur de l'institut «Santo Tomás de Aquino» du Campus Rosario de l'université catholique d'Argentine : évêque d'Orán (Argentine).

Né le 6 mai 1951 à San Lorenzo (province de Santa Fe, Argentine), il a été ordonné prêtre au sein de l'ordre des frères mineurs le 9 mars 1980. Après avoir été curé de San Francisco Solano, dans l'archidiocèse de Rosario, il était devenu gardien du couvent San Francisco à Santa Fe. Il était actuellement coordinateur de l'institut Santo Tomás de Aquino du Campus Rosario de l'université catholique argentine.

7 avril

le père MEDEL S. ASEO, du clergé du diocèse de Tagum (Philippines), jusqu'à présent missionnaire à la Saint Mary parish, Greensburgh, Pennsylvania (Etats-Unis d'Amérique) : évêque de Tagum (Philippines).

Né à Maniki (Kapaong, Davao del Norte, dans le diocèse de Tagum, Philippines) le 27 juin 1954, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Tagum le 7 avril 1979. Après avoir été vice-administrateur dans la paroisse Saint-Michel Archange à Tagum City (2016-2017), il avait été envoyé comme missionnaire en 2017 dans la paroisse Saint Mary, dans le diocèse américain de Greensburgh, Pennsylvania.

le père ÁBEL SZOCSKA, OSBM, jusqu'à présent administrateur apostolique *sede vacante* de l'éparchie de Nyíregyháza pour les catholiques de rite byzantin (Hongrie) : évêque de Nyíregyháza pour les catholiques de rite byzantin (Hongrie).

Né le 21 septembre 1972 à Vinohradiv (Ukraine, dans la région transcarpatique), il est entré chez les pères basilien en 1996. Il a été ordonné prêtre le 30 septembre 2001. Le 16 février 2008, il a été élu provincial de l'ordre de Saint Basile le Grand en Hongrie et, en 2015, il a été réélu pour un second mandat. Le 1<sup>er</sup> novembre 2015, il a été élu administrateur apostolique *sede vacante* de l'éparchie de Nyíregyháza, sans caractère épiscopal, mais avec droit de participation au conseil des hiérarques.

10 avril

le père TOMA ADLY ZAKI, recteur du grand séminaire copte de Maadi (Egypte) : évêque titulaire de Cabasa et administrateur apostolique *sede vacante* de Guizeh des Coptes (Egypte). Le prélat a pris le nom de Thomas.

Né à Minya (Egypte) le 5 novembre 1966, il a été ordonné prêtre le 20 avril 2001. En 2008, il est devenu professeur d'Ecriture Sainte et formateur au séminaire copte catholique du Caire. Jusqu'à présent, il était recteur du même séminaire, secrétaire général de l'assemblée de la hiérarchie catholique en Egypte et responsable du centre Saint-Jérôme d'études bibliques au Caire.

## Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

28 mars

S.Exc. Mgr CAETANO FERRARI, O.F.M., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Bauru (Brésil).

31 mars

S.Exc. Mgr PHILIPPE NKIERE KENA, C.I.C.M., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Inongo (République démocratique du Congo).

S.Exc. Mgr JEAN GASPARD MUDISO MUND'LA, S.V.D., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de Kenge (République démocratique du Congo).

3 avril

S.Exc. Mgr THOMAS J. CURRY, évêque titulaire de Ceanannus Mór, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire de l'archidiocèse de Los Angeles (Etats-Unis d'Amérique).

4 avril

S.Exc. Mgr VINCENT MARIUS JOSEPH PEIRIS, évêque titulaire de Tacarata, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire de l'archidiocèse de Colombo (Sri Lanka).

7 avril

S.Exc. Mgr WILFREDO D. MANLA-PAZ, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Tagum (Philippines).

## Visiteur apostolique

Le Saint-Père a nommé:

9 avril

le père CRISTIAN DUMITRU CRIȘAN, actuellement curé de la paroisse grecque-catholique roumaine Saint-Georges à Paris et recteur de la mission grecque-catholique roumaine en France: visiteur apostolique pour les fidèles grecs-catholiques roumains en Europe occidentale.

Né le 11 octobre 1981 à Reghin-Mures (Roumanie), il a été ordonné prêtre le 11 mai 2008 et incardiné dans l'éparchie de Făgăraș et Alba Iulia des roumains. Depuis 2012, il était curé de la communauté grecque-catholique Saint-Gorges de Paris et recteur de la mission grecque-catholique en France et, depuis 2013, il était notaire du synode des évêques de l'Eglise grecque-catholique roumaine. Depuis 2014, il était également défenseur du lien au tribunal provincial de première instance de l'archidiocèse de Paris et, depuis 2016, juge du même tribunal.

## Etat de la Cité du Vatican

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

10 mars

Mgr VITO ANGELO TODISCO et Mgr PIETRO MILITE, prélats auditeurs de la Rote romaine: juges de la Cour d'appel de l'Etat de la Cité du Vatican.

22 mars

juges du Tribunal ecclésiastique du vicariat de la Cité du Vatican, les pères:

– HÉCTOR FRANCESCHI, professeur titulaire de droit canonique à l'université pontificale de la Sainte-Croix et juge extérieur au tribunal de première instance institué au vicariat de Rome;

– BRUNO ESPOSITO, O.P., professeur titulaire de droit canonique à l'université pontificale Saint-Thomas d'Aquin et référendaire du Tribunal suprême de la Signature apostolique;

– ROBERT LEZOHPUSKI, O.F.M. CONV., official de la pénitencierie apostolique.

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

22 mars

Mgr JOSEPH MURPHY, official à la secrétairerie d'Etat: chef du protocole de la secrétairerie d'Etat.

## Eglises orientales

10 avril

Le synode des évêques de l'Eglise archiepiscopale majeure syro-malankare a élu Leurs Excellences NN.SS.:

– SAMUEL MAR IRENIO (KATTUKALLIL), jusqu'à présent évêque auxiliaire de Trivandrum des syro-malankars, évêque coadjuteur de l'éparchie de Pathanamthitta (Inde).

Né le 13 mai 1952 à Kadammannitta (Kerala, Inde), il a été ordonné prêtre le 22 décembre 1978. Il a été syncelle (vicaire apostolique) de Trivandrum des syro-malankars de 2007 à 2010. Le 25 janvier 2010, il a été élu évêque titulaire de Tamalluma et auxiliaire de Trivandrum. Il a reçu l'ordination épiscopale le 13 mars de la même année.

– YOOHANON MAR THEODOSIUS (KOCHUTHUNDIL), jusqu'à présent évêque de la curie archiepiscopale majeure: évêque coadjuteur de l'éparchie de Muvattupuzha (Inde).

Né le 8 avril 1959 à Puthusseri Bhagon (Kerala, Inde), il a été ordonné prêtre le 22 décembre 1985. Il a été proto-syncelle de l'éparchie de Gurgaon, puis de l'archi-

## Curie romaine

23 mars

Né à Cork, en Irlande, le 16 août 1968, il a été ordonné prêtre le 11 juillet 1993 et incardiné à Cloyne. Il a commencé son service administratif à la section pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat le 1<sup>er</sup> octobre 1997 et a été transféré à la section pour les relations avec les Etats le 15 septembre 2006.

Sœur ANNUZIATA REMOSI, O.M.V., jusqu'à présent officielle de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique: chef de bureau au sein de la même Congrégation.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

7 avril

S.Em. le cardinal FRANCESCO COPPALMERIO, qui avait demandé à être relevé de la charge de président du Conseil pontifical pour les textes législatifs, et il appelé à lui succéder dans sa charge, S.Exc. Mgr FILIPPO IANNONE, archevêque-évêque émérite de Sora-Cassino-Aquino-Pontecorvo, jusqu'à présent secrétaire-adjoint du même Conseil pontifical pour les textes législatifs.

## Congrégation pour les causes des saints Promulgation de décrets

Le 14 avril, le Pape François a reçu en audience le cardinal Angelo Amato, S.D.B., préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Pape a autorisé la Congrégation à promulguer les décrets concernant:

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Varghese Payapilly, prêtre diocésain, fondateur de la congrégation des *Sisters of the Destitute*; né à Konthuruthy (Inde) le 8 août 1876 et mort à Ernakulam (Inde) le 5 octobre 1929;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Manuel Nunes Formigão, prêtre diocésain, fondateur de la congrégation des religieuses réparatrices de Notre-Dame de Fátima; né à Tomar (Portugal) le 1<sup>er</sup> janvier 1883 et mort à Fátima (Portugal) le 30 janvier 1958;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Dio Ludovico Longari, prêtre profès de la congrégation des prêtres du Très Saint Sacrement; né à Montodine (Italie) le 20 juin 1889 et mort à Pontेरanica (Italie) le 17 juin 1963;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Elisabeth Bruyère, fondatrice de la congrégation des sœurs de la charité d'Ottawa; née à L'Assomption (Canada) le 19 mars 1818 et morte à Ottawa (Canada) le 5 avril 1876;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Margherita Ricci Curbastro (dans le siècle: Costanza), fondatrice de la congrégation des servantes du Sacré-Cœur de Jésus agonisant; née à Lugo di Romagna (Italie) le 6 octobre 1856 et



Sœur Elisabeth Bruyère

morte au même endroit le 7 janvier 1923;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Florenza Giovanna Profilio, fondatrice de l'Institut des sœurs franciscaines de l'Immaculée Conception de Lipari; née à Pirrera (Italie) le 30 décembre 1873 et morte à Rome le 21 février 1956;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Maria Dolores di Cristo Re (dans le siècle: Maria Di Majo), fondatrice de la congrégation des servantes missionnaires du Christ Roi; née à Palerme (Italie) le 16 décembre 1888 et morte au même endroit le 27 juin 1967;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Justa Domínguez de Vidaurrera et Idoy, supérieure de la province espagnole de la société des filles de Saint-Vincent de Paul; née à Azpeitia (Espagne) le 2 novembre 1875 et morte à Madrid (Espagne) le 18 décembre 1958.

## Représentations pontificales

Le Saint-Père a nommé:

29 mars

S.Exc. Mgr JULIO MURAT, archevêque titulaire d'Orange, nonce apostolique au Cameroun: nonce apostolique en Guinée équatoriale.

7 avril

S.Exc. Mgr PAUL FITZPATRICK RUSSELL, archevêque titulaire de Novi, nonce apostolique en Turquie et au Turkménistan: nonce apostolique en Azerbaïdjan.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
ed.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano  
téléphone + 39 02 861 1111 fax + 39 02 861 1112

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 1850 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J1; téléphone 1 800 769 1147; public@ceci.ca



Lanternes  
pour la fête de Vesakh

«Chrétiens et bouddhistes: prévenir et combattre ensemble la corruption». Tel est le titre du message signé par le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux à l'occasion de la fête de Vesakh/Hanamatsuri 2018, au cours de laquelle sont commémorés les principaux événements de la vie de Bouddha. La fête est célébrée à des dates différentes, selon les diverses traditions. Cette année, elle sera célébrée dans la majorité des pays de tradition bouddhiste le 29 mai. Nous publions ci-dessous le texte du message.

Chers amis bouddhistes,

Au nom du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, nous souhaitons vous adresser nos vœux chaleureux et priants à l'occasion de la fête de Vesakh. Puisse cette fête apporter à tous la joie et la paix, dans vos familles et communautés de par le monde.

Cette année, nous souhaitons réfléchir sur l'urgente nécessité de promouvoir une culture libérée de la corruption. La corruption, comprise comme l'abus d'une position de pouvoir à des fins personnelles, aussi bien dans les secteurs privés que publics, relève d'un scandale aux dimensions envahissantes au point que l'Organisation des Nations unies a fixé pour le 9 décembre une journée internationale de lutte contre la corruption. Face à ce phénomène à la croissance exponentielle, les gouvernements, les organisations non-gouvernementales, les médias ainsi que les simples citoyens, ont choisi de s'unir contre ce crime odieux. Les responsables religieux, eux aussi, se doivent de contribuer à une culture empreinte de respect du droit et de la transparence.

L'intention de prière du Pape François, au mois de février 2018, était: «Non à la corruption». En dénonçant «le péché de la corruption», le Pape identifie aussi sa présence diffuse dans le monde, aussi bien chez les hommes politiques que dans le monde des affaires ou dans le clergé. En ultime analyse, comme il l'observe, ceux qui paient le prix de la corruption sont les pauvres. Rappelant les paroles de Jésus à ses disciples, «celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur» (Mt 20, 26), le Pape précise: «la seule route à suivre pour sortir de la corruption [...] est le service. Parce que la corruption vient de l'orgueil, de la vanité, et parce que le service est humilité: précisément l'humble charité de venir en aide à l'autre» (Messe à Sainte-Marthe, 16 juin 2014).

Chers amis, en tant que bouddhistes, vous considérez la corruption comme un état d'esprit



Message aux bouddhistes pour la fête de Vesakh

## Pour une culture libérée de la corruption

malsain qui engendre la souffrance et contribue à une société malade. Vous en identifiez les trois toxines principales – avidité, haine et désillusion ou ignorance – comme sources de ce fléau social qui doit être éliminé pour le bien de l'individu et de la société. Par ailleurs, le second précepte du bouddhisme, «faire de notre mieux pour ne pas prendre ce qui ne nous a pas été offert», enseigne aux bouddhistes à discerner si les choses qui leur appartiennent leur sont réellement destinées. Si de telles choses ont été prises illicitement à autrui, elles ne peuvent pas être légitimement conservées. Les enseignements et la pratique bouddhiste désapprouvent non seulement la corruption mais cherchent également à transformer l'état d'esprit malsain, les intentions, les habitudes et les actions de ceux qui sont corrompus.

Même si nos deux traditions religieuses dénoncent fermement le mal de la corruption, nous devons malheureusement reconnaître que certains de nos disciples participent à des pratiques de corruption. Cela conduit hélas à une mauvaise gouvernance, à l'abus de biens sociaux et au pillage du patrimoine national. La corruption met aussi les vies en danger du fait de ses liens avec une faible croissance économique, de faibles investissements, l'inflation, la dévaluation monétaire,

l'évasion fiscale, les inégalités, les niveaux d'éducation médiocres, les infrastructures inadéquates et la dégradation de l'environnement. Le phénomène menace également la santé et la sécurité des individus et des communautés. Les personnes sont scandalisées par le nombre de dirigeants politiques incompetents et corrompus, l'absence de législation efficace ou d'enquêtes judiciaires sur les cas de corruption majeurs. Un peu partout, sont apparus des mouvements populaires, parfois motivés et soutenus par le fondamentalisme religieux, pour protester contre les violations de l'intégrité publique.

Nous sommes tous convaincus que la corruption ne peut être résolue avec le silence. Les bonnes intentions se révéleront inadéquates si aucune mise en pratique ne suit. Une telle mise en œuvre est nécessaire pour que la corruption soit éliminée. Nous, bouddhistes et chrétiens, enracinés dans nos enseignements éthiques respectifs, devons travailler ensemble pour prévenir la corruption en éradiquant les causes qui en sont à la base et pour l'en extirper là où elle existe. Dans cet effort, notre contribution principale consiste à encourager nos disciples respectifs à croître dans l'intégrité morale, dans le sens de l'équité et dans la responsabilité. Notre engagement commun dans la lutte contre la corruption doit inclure la coopé-

ration avec les médias et la société civile pour prévenir et dénoncer la corruption; pour sensibiliser le public à la corruption; faire en sorte que les responsables publics qui pillent les ressources nationales soient responsables de leurs actions, indépendamment de leur appartenance ethnique, religieuse, politique ou de classe; enseigner et inspirer tous les hommes mais, surtout, la classe politique et les membres de l'administration publique à agir avec la plus grande intégrité; assurer les poursuites judiciaires qu'autorisent le droit afin de récupérer les biens volés par la corruption et traduire en justice les responsables de ces crimes; encourager davantage de femmes à participer à la vie politique; refuser de confier la fonction publique à ceux qui sont impliqués dans des activités illégales; et introduire des institutions transparentes et inclusives fondées sur l'Etat de droit pour la bonne gouvernance, la responsabilité et l'intégrité.

Chers amis, puissions-nous nous engager activement à promouvoir au sein de nos familles et de nos institutions sociales, politiques, civiles et religieuses un environnement exempt de corruption à travers une vie d'honnêteté et d'intégrité. C'est dans cet esprit que nous vous souhaitons une nouvelle fois une pacifique et joyeuse fête de Vesakh!